

# La mémoire appareillée: dispositifs numériques et écriture de soi

Oriane DESEILLIGNY

Maître de conférences, IUT de Villetaneuse, Université  
Paris Sorbonne, GRIPIC, FRANCE  
oriane.deseilligny@iutv.univ-paris13.fr

**Résumé:** A partir de l'étude de la forme-texte du journal personnel, l'article analyse les métamorphoses subies par celle-ci dans des dispositifs numériques contemporains. Passant en revue les journaux personnels manuscrits et en ligne, les blogs et un dispositif comme Facebook, nous nous penchons sur les mutations opérées par cette forme, les valeurs dont elle est investie, les transformations subies à travers les usages des internautes et les prescriptions médiatiques. Nous nous interrogeons enfin sur le rapport à la mémoire que chaque support mobilise ainsi que sur leur correspondance avec la notion d'écriture de soi, proposée par M. Foucault.

**Mots-clés:** blog, écriture de soi, Facebook, journal personnel, mémoire

\*\*\*

## *Computerised memory: digital devices and writing the self*

**Abstract:** Based on the analysis of the diary's textual form, this paper examines the way the latter is quoted and transformed with digital devices. Reviewing handwritten or digitised diaries, weblogs and Facebook, we observe the transformations of this textual form as well as the values invested by its users, devices and media.

We compare the link with memory in each medium and the way it can – or cannot – be analysed in terms of writing the self, according to Foucault.

**Keywords:** diary, Facebook, memory, weblog, writing the self

\*\*\*

Réseaux socio-numériques, blogs, plateformes de micro-blogging constituent des dispositifs qui accueillent des gestes d'écriture, des récits, des traces hétéroclites dans un processus communicationnel et une dynamique anthologique (Doueihi, 2008). Ces dispositifs rassemblent des photos, des écrits, des vidéos, des citations dans de vastes herbiers numériques qui ont vocation - du moins à travers le discours promotionnel qui les encadre - à refléter tout ou partie de la personnalité, des intérêts, des activités, de la mémoire des internautes. Ajoutées, supprimées, modifiées, dupliquées, toutes ces traces redonnent à la collection une nouvelle vie, à vocation de « partage » entre groupes de contacts ou d' « amis », de mentions « j'aime », de liens redirigés, mais aussi de « croisements, de calculs, de réinterprétations » (Merzeau, 2011), de décontextualisation produits par des bases de données commerciales exploitant les données personnelles.

En SIC, les travaux sur les rapports qu'entretient l'homme avec sa mémoire dans un contexte numérique se sont démultipliés ces dernières années<sup>1</sup> à la faveur, par exemple, de technologies textuelles qui externalisent la fonction mémorielle (Le Deuff, 2010), de dispositifs socio-numériques qui se donnent *pour* des supports de mémoire modernes. Ainsi peut-on lire, sur le réseau social Facebook : « *Sélectionnez vos publications, vos photos et autres instants les plus mémorables pour les mettre en avant. Votre histoire a un début, un passé et un présent.* » En décembre 2011, Mark Zuckerberg avait présenté la nouvelle version de profil proposée aux internautes, le *Journal* (« *Timeline* » en anglais), en expliquant qu'elle permettait de raconter « *L'histoire de toute votre vie* <sup>2</sup> ». Le dispositif s'offre comme le levier d'une entreprise d'écriture et de publication de l'histoire individuelle, à mi-chemin entre les refrains marketing du storytelling, la mise en scène de soi dans un espace médiatique et un mouvement de rétrospection autobiographique fragmentée.

Mais le lien de ces données diverses avec un processus de mise en mémoire est à interroger encore et toujours tant il est complexe et soulève des enjeux divers. Enregistrées sur le web, conservées par des outils informatiques et explorées par des robots, celles-ci deviennent-elles objets de mémoire pour l'individu comme pour le collectif ? Si *on ne peut plus ne pas laisser de traces* (Merzeau, 2009, 24), si la

---

<sup>1</sup> Voir par exemple le numéro « Mémoires & Internet », *MEI* 32, Paris, L'Harmattan, 2011.

<sup>2</sup> Source : <http://www.rue89.com/2011/09/28/le-nouveau-facebook-fait-entrer-votre-vie-privee-dans-lhistoire-223871> (page consultée le 25/11/2012).

technique tend par ses fonctionnalités à définir le périmètre de la mémoire puisque tout est conservable (Hoog, 2009) tout *fait-il* pour autant mémoire ?

Dans le cadre de cet article, nous fonderons notre analyse sur la forme textuelle du *journal personnel* comme cadre énonciatif, textuel et technologie de la constitution du soi dans une perspective foucauldienne (Foucault, 1983). Par son historicité et sa sollicitation dans les usages personnels comme dans les architextes des écrits d'écran (Souchier, Jeanneret, 1999), cette *forme-texte*<sup>3</sup> apparaît transférée et recomposée dans les dispositifs numériques actuels. Héritée du journal intime notamment, elle dote l'écriture personnelle d'une structure et d'une forme singulières, qui permettent d'archiver les traces écrites et de leur donner du sens. Elle renvoie en outre à un geste spéculaire par lequel un individu écrit, au jour le jour, un fragment de l'histoire de sa personnalité et de sa vie, à la première personne, dans un geste de datation et de remémoration systématique. A rebours des discours d'accompagnement des « TIC », nous nous attacherons d'abord à inscrire l'opérativité de cette forme dans le temps long et dans une filiation médiatique souvent négligée à travers la circulation de la mémoire sociale des formes d'écriture. Ensuite, nous examinerons les formes et valeurs promues par les dispositifs d'archivage des traces écrites personnelles qui la mobilisent - et ce faisant, la métamorphosent- en particulier le journal intime, le blog et un dispositif architextuel comme Facebook. Enfin, nous nous demanderons si tous ces dispositifs relèvent d'une démarche d'écriture de soi au sens foucauldien du terme, c'est-à-dire inscrite dans un processus de subjectivation. Comme l'indique Foucault en effet, « il y a une technologie de la constitution de soi qui traverse les systèmes symboliques tout en les utilisant » (Foucault, 2001, 1447).

### **1. La mémoire des formes médiatiques: des dispositifs mnémotechniques palimpsestes**

Si les hommes écrivent et transmettent leur mémoire, les outils qu'ils utilisent en ont aussi une, celle des formes et des gestes par lesquels précisément le support vient suppléer et externaliser la mémoire humaine. De fait, d'un support d'écriture à l'autre, perdurent des empreintes culturelles de pratiques antérieures transférées et métamorphosées. Cette mémoire des formes n'est bien sûr pas propre au média numérique : les « écrits de réseaux cristallisent la mémoire des outils, des médias et des pratiques » (Souchier, 2004), mais ce phénomène est constitutif de l'histoire de l'écrit et de ses supports.

Les discours d'accompagnement des TIC n'ont de cesse de faire valoir l'axiologie de la nouveauté et le caractère inédit des technologies promues là où l'« effet diligence » (Perriault, 2002) caractérise souvent les premiers temps

---

<sup>3</sup> Une forme-texte est « une forme qui appartient au registre des formes textuelles (lettre, article, poème...) qui ont pour caractéristique de *textualiser* ce qu'elles comprennent » (Candel, Jeanne-Perrier, Souchier, 2011, p. 174).

d'innovation technique. Loin de surgir *ex nihilo*, les dispositifs médiatiques et les médias informatisés « rencontrent la mémoire sociale des formes médiatiques : ils configurent le futur au passé composé » (Jeanneret, 2010, 36). Les pratiques d'écriture personnelle en ligne telles qu'elles se sont déployées depuis les premiers sites personnels, sites de journaux intimes puis blogs illustrent cette mobilisation d'une forme-texte pour son opérativité, puis sa métamorphose progressive.

Dans les premiers sites de journaux personnels apparus sur le web à partir de 1998, la continuité d'une pratique d'écriture est affirmée et même représentée par les cyberdiaristes par une sémiotisation dans l'espace de l'écran. Dans ces sites consacrés à l'écriture d'un journal intime donné à lire aux internautes, les diaristes mobilisent ainsi la forme-texte du journal dans son énonciation et son architecture de manière très classique : une écriture à la première personne, monologique dialogique (seul le diariste peut prendre la parole sur le site), datée, fragmentée, maillée sur le calendrier, où les mises à jour et entrées viennent s'ajouter les unes aux autres. Plus encore, sur le plan graphique, nombre d'indices matériels du site renvoient directement à la pratique du journal papier : pictogrammes représentant des cahiers, des stylos, images de fond de site reprenant le papier quadrillé des cahiers d'écoliers (support privilégié du journal), spirales, reliures, et même photos des carnets papier du diariste viennent décorer les sites et affirmer la légitimité d'une pratique – alors présentée comme paradoxale par les discours d'accompagnement s'interrogeant sur sa part d' « intimité » - dans un contexte médiatique inédit (Deseilligny, 2006). Avant l'apparition des blogs vers 2003, ces journaux personnels en ligne se sont donc donnés, dans le discours même des diaristes, comme des gestes d'écriture de soi très proches de la pratique manuscrite du journal, mais aussi de celle de la lettre familière dans sa morphologie et son régime d'adresse extérieure (Deseilligny, 2010). Du journal papier au journal en ligne, l'écriture de soi s'adresse toutefois de manière plus directe à des lecteurs-internautes qui réagissent aux mises à jour et échangent parfois avec le diariste des mails privés.

Les blogs auxquels les sites personnels ont progressivement cédé la place à partir de 2003 ont contribué à normaliser et standardiser les modalités d'une écriture personnelle adressée aux lecteurs et incorporant dans son énonciation leurs commentaires. Le monologue dialogique du journal personnel fait place à une énonciation alternée et dialogale dans la mesure où la sollicitation du lecteur ainsi que sa prise de parole dans le blog tendent à remplacer sa prise à témoin dans le journal en ligne. L'engouement pour ces sites dits d' « autopublication » doit beaucoup à la simplicité de création et de mise à jour de ces dispositifs clef en main. Le revers de cette facilité se situant dans la dimension prescriptive de l'architexte (Jeanne-Perrier, 2006) qui formate l'écriture : le dispositif automatise les formes définissant une écriture ordinaire personnelle inscrite dans le temps, en maximisant parfois les coordonnées. Notamment, l'heure de publication est systématiquement précisée, en plus de la date, alors que dans les pratiques

manuscrites du journal, en général, seule figure la mention du jour de rédaction. En outre, le nom du blogueur apparaît au bas de chaque billet, là où les diaristes n'ont pas besoin de signer chaque entrée de leur journal, unifié dans un ensemble (cahier, carnet, site personnel) qui rapporte l'écrit à un auteur unique. On retrouve cette importance donnée au moment précis de la publication sur le réseau social Facebook puisque tout ajout dans le champ « statut » est associé à une heure de mise en ligne voire à des lieux géographiques. De même, ce champ est l'espace d'une énonciation personnelle, souvent assez courte. Tous ces indices circonscrivent l'énonciation et l'inscrivent en outre dans le temps long puisque le *Journal* (Timeline) permet de remonter à la naissance de l'internaute.

De la forme-texte journal personnel, du journal papier au *Journal* de Facebook, perdue en tout état de cause une énonciation personnelle fragmentée, datée et signée. Au-delà, il est vrai, le geste est transformé, l'adresse déplacée et le propos parfois très décalé. Mais c'est moins la manière dont les internautes s'approprient l'outil que la structure même de l'architexte qui encapsule là des formes anciennes qui nous intéresse. Cette mémoire des formes qui circule dans des dispositifs différents met en exergue l'opérativité de la forme-texte journal – et non pas tant celle du média. Car, si les médias numériques prétendent à une « opérativité spécifique » (Jeanneret, 2010, p. 35) - autrement dit à une créativité et une innovation propres - celle-ci résulte d'un processus de circulation de formes, d'êtres culturels (Jeanneret, 2008), et surtout d'une sédimentation des pratiques et des techniques. Dans ce processus diachronique, la mémoire formelle se transmet et contribue également à métamorphoser ces formes transférées.

## **2. Du journal intime à la timeline de Facebook : formes et valeurs promues par des dispositifs d'archivage.**

A minima, P. Lejeune définit le journal personnel comme une « série de traces datées » (Lejeune, 2005, p. 80). Si l'on s'en tient à cette définition, indépendamment des intentions et des contenus qui les caractérisent, tous les types de blogs et tous les profils existant sur Facebook pourraient être considérés comme des journaux personnels. L'écriture d'un « statut » Facebook hérite, nous l'avons vu, certains traits de la forme-texte journal et en cristallise la mémoire sur le plan énonciatif et morphologique ; pour autant, les fonctions et valeurs promues par chaque geste d'écriture diffèrent. Il convient à présent de déplier ces dispositifs dans leurs enjeux et leurs dynamiques pour en affiner l'analyse. L'architexte informatique déploie une « ingénierie citationnelle » (Jeanneret, 2010, p. 35) par laquelle il convoque, dans un processus de mise en abyme, des formes médiatiques antérieures, reconnaissables, qui sont travaillées par les usages et les appropriations des internautes, produisant dès lors des objets symboliques différents.

Parmi les fonctions de l'écriture d'un journal, la dimension mémorielle est centrale. « Garde mémoire » (Lejeune, 2006), le journal s'offre à lire et à relire dans

le présent comme dans l'avenir par son scripteur pour mesurer le chemin parcouru. Dans ce dialogue de soi à soi, il s'agit également de s'objectiver, de se connaître, de se libérer des émotions, des sentiments. Du journal papier au blog, en passant par le journal en ligne, la fonction spéculaire, la fonction d'objectivation et la dimension cathartique de l'écriture perdurent également, du moins lorsque l'écriture est orientée sur la personnalité et l'intime du scripteur, fût-elle donnée à lire à des lecteurs extérieurs. Les errances de l'identité sont mises en mots, mises en série par leur datation et le scripteur en accepte l'instabilité et la diachronie. Se relire participe du geste d'écriture, mais pas celui de la réécriture. En dépit de sa fragmentation, l'énonciation procède du récit dans la mesure où elle raconte le quotidien dans sa succession, où elle s'entend dans le temps long et ne cesse de renvoyer à l'ensemble du parcours dans la construction du sens.

Si l'on observe donc une certaine continuité entre ces dispositifs, avec Facebook toutefois, l'écriture marque un écart puisqu'elle est avant tout utilisée dans sa dimension communicationnelle (et non pas spéculaire), et informationnelle (et non pas d'objectivation ou de mise à distance). Centré sur la socialisation, le réseau socio-technique se situe dans une logique conversationnelle qui rompt avec les enjeux précédemment évoqués. Si certains libellés de statuts peuvent sembler « intimes », ils sont d'abord destinés à partager une information avec des « contacts » ou des « amis ». Il ne s'agit pas de composer un récit mais bien davantage un « profil », un autoportrait de soi en société.

La traduction française de « Timeline » par Journal, souligne le caractère daté des traces écrites déposées dans la succession temporelle, alors que la signification de l'expression anglaise (« Tableau chronologique », dans le Robert et Collins, 2006) associe le temps à sa mise en forme visuelle, sous forme de tableau organisé autour d'une ligne chronologique. Et de fait, la nouvelle version du profil des internautes sur Facebook frappe davantage par son caractère mosaïque et tabulaire : l'image du texte de réseau (Souchier, 1998) s'impose ici par sa dimension graphique, composée de deux colonnes de modules de champs textuels. Dans la précédente version, l'organisation de la page-écran se voulait plus linéaire et renvoyait au modèle de la liste - si présente dans l'architexte du blog par ailleurs. D'une forme de profil à l'autre néanmoins, la date demeure le pivot principal de l'identité ainsi forgée. Mieux, elle est dotée d'une valeur en soi dès lors qu'elle réfère à l'actualité, référent cardinal de l'ère médiatique reposant sur le flux, même quand il stocke. La dernière mise à jour du profil a *de facto* plus de visibilité et par conséquent davantage de « valeur » que les plus anciennes, tout comme, dans le monde de la presse quotidienne, l'édition du jour semble annihiler les précédentes parutions. Cette indexation de la valeur sur l'actualité était déjà inscrite dans la structure antechronologique du blog et, nous venons de l'évoquer, très présente dans les médias. En dépit de la tournure diachronique que prétend donner l'architexte au profil par la ligne chronologique, c'est bien encore la synchronicité qui demeure la pierre angulaire du dispositif. En d'autres termes, l'architexte archive les traces mais

valorise les plus récentes, hypertrophie le flux en se donnant l'alibi du stock. Le portrait que donne à voir le « profil » d'un internaute est ainsi vectorisé par l'actualité; alors que l'écriture de soi telle qu'elle se met en place dans le journal personnel prend son sens et sa valeur par le cheminement au long cours, le parcours dans le temps et la construction de la mémoire dans l'écriture. Du reste, ce parcours se donne à saisir dans la linéarité d'une écriture chaque jour allongée, dans le cadre du journal personnel, qu'il soit manuscrit ou en ligne sur un site. Avec Facebook, la verticalité prime dans la structure même de l'architecte puisque l'ordre antechronologique des statuts crée la valeur de l'actualité.

Cette dernière est encore affirmée, indirectement, par la démarche à laquelle sont invités les internautes. En effet, avant de passer d'une version du profil à la version « journal », l'architecte leur propose d'opérer une sélection dans les fragments et traces publiés antérieurement, il leur permet de réécrire, effacer et supprimer certains « statuts » anciens - en somme de retravailler l'archive. Ce faisant, il invite à composer un portrait qui n'a de sens que par rapport au moment présent ou à l'image que l'on souhaite donner de soi. « Le profil Facebook n'a jamais été plus éloigné de l'identité réelle - même numérique - de son propriétaire (...). Il n'est désormais qu'une vitrine ultra-léchée, hyper-contrôlée, ne reflétant que ce qu'on souhaite y mettre. Le joli design nous pousse (...) à tester d'autres fonctionnalités, à remplir ce musée personnel de tableaux qui claquent. » (Gévaudan, 2012). Le dispositif incite à la mise en scène de soi dans un contexte médiatique ; c'est la face goffmanienne qui est travaillée plus que le soi: « Le flux n'encourage en rien la stabilisation mais bien au contraire le travail sans cesse renouvelé de notre face » (Coutant, 2011, 57). « Ce « Journal n'est pas un journal intime retranscrivant la réalité telle qu'elle a été vécue : c'est un exercice de composition, écrivant l'histoire telle qu'on aurait voulu la voir » (Gévaudan, 2012). Espace de théâtralisation de soi, de mise en visibilité, le profil Facebook marque le passage du *lisible* - qui caractérisait le récit de soi et l'écriture de soi du journal personnel - au *visible*. En d'autres termes, le nouveau profil ne donne pas à *lire* un ensemble de traces inscrites dans le temps, mais à *voir* une composition rétrospective qui procède par ajouts, réécritures, suppressions, ne conservant en surface que ce qui est digne d'être vu. Du reste, là encore, le discours publicitaire de Facebook est clair : « Le Journal est une collection de toutes vos photos, publications et expériences qui vous représentent ».

D'un dispositif technologique à l'autre, d'un support de mémoire à l'autre, les dynamiques identitaires qui s'expriment à travers ces outils se déploient de manière différenciée (Klein, 2010). Du journal intime papier à Facebook, l'écriture à la première personne glisse enfin vers la collection de fragments et traces anthologiques. La série de traces datées qui caractérise le journal personnel s'inscrit dans une logique diachronique qui assume l'instabilité de l'identité. Le nouveau profil « Facebook » donne à voir non pas ce que je suis, mais ce que je juge digne de me représenter. La série se transforme en collection dès lors qu'on n'en retient que le « plus mémorable ». Pour organiser logistiquement les traces individuelles

déposées par les internautes, ces différents dispositifs constituent des supports de mémoire, au moins sur le plan technique et informatique. Journaux en ligne, blogs et Facebook participent d'un processus informatique « simple » beaucoup plus global qui archive systématiquement les traces - par-delà même leur effacement parfois souhaité - dans un processus de rémanence qui « remet profondément en question l'opposition du stock et du flux (Merzeau, 2009, 28). Mais l'archivage informatique ne fait pas la mémoire d'un point de vue culturel, il peut même aboutir à une « inversion anthropologique du rapport entre mémoire et oubli » (Merzeau, 2011) par la prolifération de traces ainsi occasionnée. Aussi Louise Merzeau qualifie-t-elle Facebook d'« anti-mémoire » par la décontextualisation des traces que le dispositif et ses partenariats commerciaux autorisent.

### **3. Dispositifs numériques contemporains et écriture de soi: une correspondance évidente?**

Journaux personnels manuscrits et sur le web participent d'un geste d'écriture de soi qui renvoie assez naturellement aux techniques de soi foucaaldiennes, par le processus de subjectivation dans lequel ils s'inscrivent de fait par les fonctions évoquées précédemment. Les blogs consacrés à la rédaction d'un journal personnel partagé peuvent également être pensés en ces termes, par le double héritage formel et énonciatif qui les caractérise, celui des *hypomnēmata* et de la lettre familière (Deseilligny, 2010). Comme dispositifs d'autopublication adressés à des lecteurs extérieurs, les blogs conçus comme des journaux personnels numériques donnent à voir un souci de soi qui articule l'intime à l'altérité, qui est traversé par la présence de l'autre, qui allie réflexivité et transitivité. Au contraire, A. Coutant a bien montré tout le leurre produit par les réseaux socio-numériques et Facebook en particulier qui constituent davantage des « outils d'expression de soi que des techniques de soi » (Coutant, 2011, p. 56). Les traces inscrites dans les « statuts » du profil sont par conséquent très différentes des *hypomnēmata* que Foucault associe à un geste de relecture et de méditation ultérieure, et qui composent un « matériel et un cadre pour des exercices à effectuer fréquemment : lire, relire, méditer, s'entretenir avec soi-même et avec d'autres, etc. » (Foucault, 1983, 1237-1238). On est donc bien loin, avec le *Journal* de Facebook de ce travail de l'âme auquel doivent contribuer la rédaction et le partage d'*hypomnēmata*, bien loin aussi de ce « rapport de soi à soi aussi adéquat et achevé que possible » (*Ibid.*, 1239) recherché dans l'écriture de soi et que la mise en scène de soi contrecarre.

Si l'écriture de soi est maillée sur le calendrier, si le temps lui donne son sens et en constitue un des enjeux, la question se pose bien autrement avec la temporalité qui prévaut sur Facebook, organisée graphiquement et symboliquement, par l'ordre vertical. L'écriture de soi requiert distance et prise de recul par rapport au temps partagé : elle établit un rythme propre, nécessaire au diariste, qui lui permet de s'extraire du social et du temps quotidien pour penser dans la durée, la linéarité et le recul procuré par la fonction spéculaire de l'écriture, les émotions, les expériences



vécues et son rapport à autrui. La rédaction de statuts sur Facebook, fût-elle régulière, ne se situe pas dans une telle perspective, tant l'acte de scripton est soumis lui-même aux prescriptions du média et à la construction d'une identité numérique aux prises avec d'autres injonctions. Dans un contexte communicationnel où l'actualité, la visibilité et le nombre de « contacts » constituent des valeurs en soi, le retrait et la réflexivité nécessaire à toute écriture de soi se heurtent à la logique de flux qui le caractérise. Rythme médiatique et *rhuthmos* - ce rythme propre, flexible, aménageable propre à l'écriture - rentrent ainsi en conflit et vont à l'encontre du processus de subjectivation qui constitue le cœur de toute écriture de soi pour Foucault. La notion d'*idiorrythmie* déployée par R. Barthes dans le cadre de sa réflexion sur le Vivre ensemble nous semble pertinente pour penser ces entrechoquements de rythmes qui caractérisent la rencontre du flux médiatique, des injonctions sociales et de valorisation de soi, et des pratiques médiatiques de textualisation de soi. L'*idiorrythmie* permettrait en effet de « construire avec (les autres) une sociabilité sans aliénation, une solitude sans exil » (Barthes, 2002, p. 25). Distance à l'autre et temporalité ont partie liée ici dans la mesure où l'*idiorrythmie* s'envisage comme forme spécifique d'articulation du rythme propre (*rhuthmos*) et de la distance à l'autre qui préserve les singularités et l'altérité (Deseilligny, Angé, 2009, p. 345). Facebook interroge en effet autant le rapport à soi qu'à l'autre à travers cette collision des rythmes au sein de l'espace médiatique.

Le souci de soi qu'évoque Foucault et qui passe par l'échange avec autrui, n'a guère à voir avec un geste d'exposition de soi et de construction d'une identité numérique fondée sur des enjeux relationnels et des injonctions médiatiques. Il nous semblait en effet important de revenir sur ces aspects de la pensée foucauldienne dans la mesure où celle-ci est parfois sollicitée à notre sens pour désigner des objets ou des pratiques de scripton notamment qui s'en différencient en profondeur. L'archivage, l'enregistrement des traces par les dispositifs numériques constituent des fonctionnalités techniques qui se bornent à un processus automatique indifférencié. L'appareillage ne *fait* pas la mémoire, et toutes les formes de mise en mémoire ne relèvent pas *ipso facto* d'une technique de soi ou de l'écriture de soi, dans lesquelles le rapport aux temps sociaux, individuels (*rhuthmos*), médiatiques occupent une place centrale. Le processus de subjectivation, la technologie de constitution du soi vont en effet au-delà du simple archivage ou de la mise en série de traces personnelles.

## Références

- Barthes, R. (2002). *Comment vivre ensemble. Cours et séminaires au Collège de France*. Paris : Seuil/IMEC.
- Candel, E., Jeanne-Perrier, V., & Souchier, E. (2011). Petites formes, grands desseins : d'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures. *L'économie des*

*écritures sur le web. Volume 1 : traces d'usage dans un corpus de sites de tourisme.*  
Paris : Hermès-Lavoisier, 165-201.

Coutant, A. (2011). Des techniques de soi ambivalents. *Hermès* 59, 53-58.

Deseilligny, O. (2006). L'écriture de soi, continuités et mutations. Du cahier aux journaux personnels sur le web (1998-2003), thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, sous la direction de Jacques Perriault, université Paris Ouest Nanterre La Défense.

Deseilligny, O. (2006). Les marqueurs communicationnels dans les journaux personnels en ligne. *Communication & Langages*, 150, 17-33.

Deseilligny, O. (2008). Du journal intime au blog : quelles métamorphoses du texte ?. *Communication & Langages*, 155, 45-62.

Deseilligny, O. (2010). Le blog intime au croisement des genres de l'écriture de soi. *Les blogs : écritures d'un nouveau genre ?*. Couleau C., Hellégouarc'h P. (Ed.), *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*. Paris : L'Harmattan, 73-82.

Doueïhi, M. (2008). *La Grande Conversion numérique*. Paris : Seuil.

Foucault, M. (1983). L'écriture de soi. *Corps écrit*, 5, repris dans *Dits et écrits II, 1976-1988*, coll. Quarto, Gallimard, 1234-1249.

Gévaudan, C. (2012). Facebook : « Journal » d'un passage obligé, *Ecrans*. Retrieved on 8 septembre 2012, from : <http://www.ecrans.fr/Facebook-Journal-d-un-passage,13987.html>

Hoog, E. (2009). *Mémoire année zéro*. Paris : Seuil.

Jeanne-Perrier, V. (2006). Des outils d'écriture aux pouvoirs exorbitants?. *Réseaux* 3/2006, 137, 97-131.

Jeanneret, Y. (2008). *Penser la trivialité. Volume 1, La vie triviale des êtres culturels*. Paris : Lavoisier & Hermes-sciences, coll. Communication, médiation et construits sociaux.

Jeanneret, Y. (2010). Les harmoniques du web : espace d'inscription et mémoire des pratiques. *MEI 32 Mémoires & Internet*. Paris : L'Harmattan, 31-40.

Klein, A. (2010). « Entre médiation et médiatisation, dynamiques identitaires en jeu dans les dispositifs d'autopublication sur Internet ». *ESSACHESS*, vol 3, n°6.

Le Deuff, O. (2010). Quelles mnémotechniques pour Internet?. *MEI 32*. Paris : L'Harmattan, 41-51.

Lejeune, P. (2005). *Signes de vie. Le pacte autobiographique 2*. Paris : Seuil.

Lejeune, P., & Bogaert, C. (2006). *Le journal intime : histoire et anthologie*. Paris : éditions Textuel.

Merzeau, L. (2009). Du signe à la trace : l'information sur mesure. *Hermès* 53, 23-30.

Merzeau, L. (2011). Embedded memories : patrimonialisation des traces numériques. Retrieved on 8 septembre 2012, from : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00644258/fr/>

Perriault, J. (2002). *L'accès au savoir en ligne*. Paris : O. Jacob, coll. Le champ médiologique.

Souchier, E. (1998). L'image du texte, pour une théorie de l'énonciation éditoriale. *Les Cahiers de Médiologie*, 6. Paris : Gallimard, 137-145.

Souchier, E. (2004). Lorsque les écrits de réseau cristallisent la mémoire des outils, des médias et des pratiques. *Les défis de la publication sur le web : hyperlectures, cybertextes et méta-éditions*, Salaün J.-M., et Vandendorpe Ch., (Eds.). Lyon : Presses de l'ENSSIB, 89-100.

Souchier, E., & Jeanneret, Y. (1999). Pour une poétique de « l'écrit d'écran ». *Xoana*, 6/7.

